Document généré le 2 juil. 2025 08:14

Québec français

Un climat nouveau

Jean-Marie Rousseau

Numéro 16, novembre 1974

URI : https://id.erudit.org/iderudit/56869ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rousseau, J.-M. (1974). Un climat nouveau. *Québec français*, (16), 24–24.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1974

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

nent immensément riche de la littérature québécoise. N'allez pas leur imposer une religion, n'allez pas leur imposer vos interprétations, n'allez pas leur imposer tel auteur québécois comme on vous a imposé Racine, ou Lamartine. Ce serait la meilleure façon de les détourner de la littérature québécoise. Aimez cette littérature, sachez découvrir ce qu'elle a encore d'inconnu, sachez rester enthousiastes, et sachez surtout les amener à lire sans leur imposer votre lecture.

Comment puis-je vous apporter ces suggestions si les écrivains oublient que leur rôle est d'écrire, non de parler...

ROCH CARRIER

BIBLIOGRAPHIE

Les Jeux incompris. Poèmes. [Montréal], Les Éditions Nocturne, 1956. 22p.

Jolis deuils. Petites tragédies. Montréal, Éditions du Jour, 1964. 157p. [Réédition: 1971.]

La Guerre, yes sir! Roman. Montréal, Éditions du Jour, [c1970]. 124p. (Collection: Les Romanciers du Jour, R-28). [Réédition: 1972.] *La Guerre, yes sir!* Translated by Sheila Fischman. [Toronto], Anansi, [c1970], 113p.

La Guerre, yes sir! Théâtre. Montréal, Éditions du Jour, [1970]. 139p. (Collection: Théâtre).

Floralie, où es-tu? Roman. Montréal, Éditions du Jour, [c1969]. 170p. (Collection: Les Romanciers du Jour, R-45). *Floralie, Where are you?* Translated by Sheila Fischman. Toronto, Anansi, 1971. 108[1]p.

Floralie. Théâtre. Montréal, Éditions du Jour, [c1974]. 154. (Collection: Théâtre).

Contes pour mille oreilles, dans les *Écrits du Canada français 25,* 1969, p. [137]-160.

Il est par là le soleil. Roman. Montréal, Éditions du Jour, [c1970]. 142p. (Collection: Les Romanciers du Jour, R-65). *Is it the sun, Philibert?* Translated by Sheila Fischman. Toronto, Anansi, 1972.

L'Aube d'acier. Poèmes. Sherbrooke, Les Auteurs réunis, 1971.

Le Deux-millième étage. Roman. Montréal, Éditions du Jour, [c1973]. 168p. (Collection: Les Romanciers du Jour, R-97). *They Won't Demolish me!* Translated by Sheila Fischman. Toronto, Anansi, 1974.

Il y a trop de bruit sur la terre. Microthéâtre, dans les *Écrits du Canada français 38,* 1974, p. [135]-149.

COMMENTAIRE

un climat nouveau

Dans le cadre du 3e Salon international du livre de Québec, l'A.Q.P.F. avait organisé une rencontre entre les professeurs, le public et trois écrivains québécois, Suzanne Paradis, Roch Carrier et André Major.

Au dehors, l'ombre menaçante du bill 22 s'étendait de plus en plus.

Au dehors seulement, car à l'intérieur de la salle de rencontre, c'était presque la quiétude. Les trois écrivains nous ont affirmé qu'ils ne s'étaient pas concertés, et pourtant quelle unanimité!

Le sujet de la rencontre: la lecture des œuvres québécoises. En sous-question: comment une œuvre (un écrivain) peut-elle être dite québécoise? S. Paradis, R. Carrier et A. Major furent étonnés de leur communauté de pensée et ils nous en étonnèrent: ils s'accordèrent à juger la question incongrue, désuète, anachronique. Voilà bien du nouveau. André Major nous a avoué que sa pensée était tout autre il y a un an seulement. Pour ces trois écrivains, la littérature québécoise existe, comme existent les littératures française, russe, anglaise, etc. Donc plus de complexes d'infériorité ni de supériorité. La littérature québécoise ne doit plus être le fer de lance de la révolution (évolution) politique et sociale au Québec; cela n'est plus sa première occupation, ni son obsession. Car pendant longtemps et encore aujourd'hui, les écrivains se sont torturés avec «la grande question»: «mon œuvre appartient-elle vraiment au Québec? est-ce que je fais québécois?» Et les critiques de renchérir, eux qui ont condamné ou adulé (certains continuent de le faire) en fonction de la problématique nationaliste, fort étroite à l'expérience. Cette attitude, Paradis, Carrier et Major la jugent contraignante et restreignante. Ils veulent plutôt se situer d'emblée au niveau de l'imaginaire et de l'écriture.

Un auditeur leur demanda s'ils abandonnaient le combat, surtout à l'heure du bilinguisant bill 22. La réponse des écrivains fut à peu près la suivante: le combat doit se mener *prioritairement* à d'autres niveaux. L'écriture ne doit pas être asservie, ne doit pas être encarcanée si elle veut rester libre. Et Suzanne Paradis eut cette réponse: «Quand j'écris en français, je prouve hors de tout doute que je veux vivre en français. Cela devrait suffire.»

La salle, heureuse, respecta ce nouveau climat.

Alors commença une discussion animée mettant aux prises d'une part les écrivains, les créateurs de vie, et d'autre part les professeurs, les fossoyeurs de la littérature et des écrivains. Les écrivains craignent les professeurs: ils les accusent de faire entrer de force œuvres et auteurs dans des grilles d'analyses préconçues, rigides, stérilisantes. Roch Carrier ne veut pas être réduit à *La Guerre, yes sir!* et il croit que les professeurs enseignent son roman en persuadant les élèves qu'il ne pourra plus produire que des *Guerre, yes sir!* no 2, no 3, no 4... Les écrivains ont peur d'être statufiés, momifiés par l'enseignement. Suzanne Paradis refuse d'entrer dans les programmes universitaires. André Major nous dit d'attendre sa mort.

Ils veulent être lus, mais par une lecture vierge, impressionniste. Les approches critiques modernes, ils les récusent à l'avance. Ils réclament autant de lectures, d'interprétations qu'il y a de lecteurs. Et surtout, ils veulent que nous invitions nos élèves à lire le plus grand nombre possible d'auteurs québécois.

À leurs yeux, les professeurs ne devraient être que des lecteurs parmi d'autres car notre enseignement, disent-ils, dispense souvent les élèves de lire les œuvres. Ils ont rencontré de tels élèves. Et nous aussi.

Visiblement, ils n'écrivent pas pour les professeurs. Pour eux, une œuvre, c'est de la vie; une aventure, une expérience réservée à tout lecteur qui pourrait et devrait, si l'œuvre lui plaît, y engager sa vie.

Ils nous firent bien quelques concessions sur les niveaux de lecture, mais, dans l'ensemble, ils privilégient la lecture impressionniste et sans frontière.

Je ne vous ferai pas part des réactions de la salle, les vôtres s'amorcent déjà...

JEAN-MARIE ROUSSEAU
Cegep Garneau